Programme

AVOT OUBANIM

Parachat Chéla'h Lekha 5785

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

Torah – Chapitre 13, verset 33

PARACHA

Bonjour les enfants ! Cette semaine, nous allons découvrir une **histoire très triste...** Une histoire qui, au départ, aurait pu être magnifique. Mais malheureusement, elle s'est mal terminée. C'est la fameuse **faute des explorateurs**.

Vous vous rappelez ? Douze hommes ont été envoyés par Moché *Rabbénou* pour explorer la terre d'Israël, la **belle terre qu'Hachem avait promise au peuple juif**. Leur mission était simple : aller jeter un œil, observer, et revenir avec des informations. Mais surtout, ils devaient rassurer les *Bné Israël*, leur montrer combien cette terre était belle, bonne, riche, pleine de promesses.

Mais hélas... à leur retour, dix d'entre eux ont décidé de **tout faire pour décourager le peuple**. Ils ont exagéré, dramatisé, et décrit la terre d'Israël comme un **endroit dangereux**, **rempli de géants** et de **villes imprenables**. Et le peuple a eu peur. Une peur immense. Cela a même provoqué une révolte, un **mouvement de panique**. Et cette nuit-là, tout le monde a pleuré. C'est cette faute qui a entraîné la terrible punition : toute cette génération allait mourir dans le désert, sans **jamais voir la terre promise**. Ils tourneraient pendant quarante ans, jusqu'à ce que leurs enfants grandissent

Suite en page 2

PARACHA SUITE

et puissent, eux, y entrer.

Et pourtant… il y a un détail dans cette histoire qui aurait pu, lui, être amusant. Un détail presque rigolo. Mais là aussi, cela s'est **transformé en malheur**.

Vous savez ce que Moché *Rabbénou* a demandé, en plus de tout ? Il leur a dit : "Ramenez-nous aussi des **fruits du pays** !" Pourquoi ? Parce qu'il savait que les fruits d'*Erets Israël* étaient **extraordinaires, délicieux, magnifiques**. Et il se disait : en voyant de si beaux fruits, les *Bné Israël* seront tout de suite **enthousiastes à l'idée d'y entrer**.

Et en effet, lorsqu'ils sont arrivés là-bas, les explorateurs ont vu des fruits magnifiques. Mais comme ils ne voulaient pas encourager les *Bné Israël*, ils ont **refusé de les prendre**. Ils ont prétexté : "C'est trop lourd…" Mais un des explorateurs, Calev, leur a tenu tête : "Moché *Rabbénou* a demandé des fruits ? Alors, nous rapportons des fruits !"

Alors qu'ont-ils fait ? Ils ont choisi… les **fruits les plus énormes**. Oui, oui, vraiment énormes. Et exprès, ils ont pris des fruits **pas encore mûrs**. Comme ça, non seulement ils étaient immenses, mais en plus, ils n'étaient même pas bons à manger. Ils espéraient que les *Bné Israël* auraient **peur en voyant ça**. Et malheureusement, c'est exactement ce qui s'est passé.

Alors… qu'ont-ils rapporté, au final ? Une seule grappe de raisin, une seule grenade, et une seule figue. Oui, juste une de chaque. Pourquoi si peu ? Parce que c'était énorme ! Rien que la **grappe de raisin était si lourde** qu'il a fallu **huit hommes** costauds pour la porter ! Ils ont utilisé deux grandes barres en bois, qu'ils ont fait passer à travers la grappe, avec deux hommes devant et deux derrière sur chaque barre. Imaginez un peu !

Et la grenade ? Un neuvième homme l'a portée tout seul. Et un dixième a porté une figue. Ce qui fait dix porteurs au total. Et les deux qui n'ont rien porté… vous les devinez ? Bien sûr, c'était Yéhochoua' et Calev. Ils ne voulaient **pas participer à cette manœuvre destinée à faire peur**. Ils savaient très bien que tout cela était fait pour **tromper le peuple**.

Maintenant, un petit calcul amusant… Ou plutôt impressionnant. Le *Midrach* nous dit qu'un homme peut porter, tout seul, 40 *séa*. Mais s'il est aidé, si on lui pose la charge sur les épaules, il peut **porter jusqu'à 120 *séa***. Donc, les huit porteurs, ensemble, ont porté 8 x 120 *séa*, c'est-à-dire 960 *séa*.

Et un *séa*, ça pèse combien ? Environ 5,5 kilos. Faites le calcul (mais surtout pas pendant Chabbath avec une calculette !) : 960 *séa* x 5,5 kg = 5 280 kilos ! Oui, les enfants… **plus de 5 tonnes pour une seule grappe de raisin !** Vous imaginez la taille d'un seul grain ? C'était plus gros qu'une énorme pastèque !

Et malgré tout ça, au lieu de s'émerveiller, au lieu de remercier Hachem pour cette bénédiction incroyable… les *Bné Israël* ont pris peur. Ils ont **vu ces fruits comme des monstres**. Et leur panique a causé le décret : quarante ans dans le désert.

Il faut savoir regarder les choses avec foi et confiance, et ne pas se laisser emporter par la peur ou par ceux qui veulent nous décourager. Yéhochoua' et Calev ont eu raison de rester fidèles à Hachem. Grâce à eux, un jour, nous avons pu entrer en *Erets Israël*. Que leur courage puisse toujours nous inspirer !

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

Rabbénou Yona nous enseigne : "Une **attitude négative à l'égard des autres** signifie que nous trouverons toujours des défauts à évoquer." (*Cha'aré Téchouva* 3, 217)

LE CAS DE LA SEMAINE

Réouven tient des propos dénigrants sur Gad **en présence de plusieurs amis**, dont Chim'on.

QUESTION

Chim'on peut-il accorder de l'importance aux paroles de Réouven ?

Réponse

Chim'on n'a pas le droit de prêter foi aux propos médisants de Réouven, même s'ils sont tenus devant plusieurs personnes. Il est interdit de croire du *Lachon Hara'* **quel que soit le nombre d'auditeurs présents.**

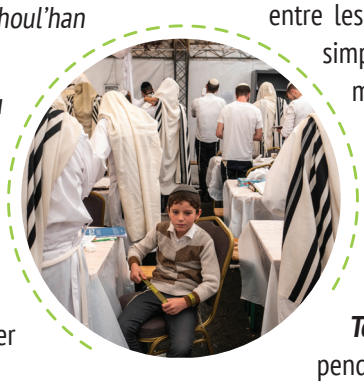
HALAKHA

Les enfants, une question intéressante à propos du *Minyan* : est-ce qu'on **peut compter un enfant pour compléter un *Minyan*** ? Par exemple, s'il y a neuf adultes, peut-on dire : "on rajoute un enfant, et ça y est, on a un *Minyan*" ?

Vous vous souvenez de ce qu'est le *Minyan* : c'est quand au minimum **dix hommes juifs, âgés d'au moins 13 ans et plus, prient ensemble.** Et c'est grâce à cela qu'on peut réciter des prières spéciales comme le *Kaddich*, la répétition de la *'Amida* ou encore la lecture de la Torah.

Alors, écoutons ce que nous enseigne le *Choul'han 'Aroukh*.

Il rapporte d'abord l'opinion de *Rabbénou* Tam, un très grand Sage, qui apparaît dans le *Tossefot* sur la *Guémara* (*Brakhot* 48). D'après lui, si l'enfant a au moins 6 ans et qu'il est assez intelligent pour **comprendre que la prière s'adresse à Hachem**, alors on pourrait le compter pour faire un *Minyan*.



Mais juste après, le *Choul'han 'Aroukh* dit que cette opinion ne semble **pas recevable aux yeux de la majorité des décisionnaires**. Même si elle est partagée par certains *Guéonim*, elle reste minoritaire, et la règle principale reste : on ne complète pas un *Minyan* avec un enfant.

Et là, le *Rama*, qui est un grand décisionnaire ashkénaze, rajoute une précision importante : même si on met un ***'Houmach*** (un livre de Torah) **dans les mains de l'enfant**, cela ne suffit pas pour qu'il soit compté dans le *Minyan*.

Mais le *Rama* continue, et il dit que malgré tout, certains ont pris l'habitude d'être **plus tolérants dans des situations très difficiles**. Par exemple, dans un endroit où il est **impossible de trouver un dixième homme** – comme dans un village isolé, où il n'y a que neuf juifs et aucun espoir qu'un dixième arrive… Alors, certains permettent quand même d'associer un enfant, même sans rien dans les mains.

Et là, le *Michna Beroura* vient expliquer que malgré tout ce qui a été dit, de nos jours, on a pris l'habitude dans certaines communautés **d'associer un enfant au *Minyan*** à condition qu'il tienne un *'Houmach* entre les mains.

Mais attention ! Le *Michna Beroura* précise tout de suite que même ceux qui permettent cela ne le font que pour **un seul enfant, jamais deux**. Donc, un *Minyan* ne pourra jamais être formé avec huit adultes et deux enfants. Un seul, maximum.

Et là, Rav Moché Feinstein nous apporte une précision très intéressante : quand on parle de mettre un *'Houmach* entre les mains de l'enfant, il ne s'agit pas d'un simple livre imprimé comme on en a à la maison. Non. Il s'agit d'un **vrai *Séfer Torah***, écrit sur parchemin, comme celui qu'on sort à la synagogue.

Donc, si jamais on applique cette coutume dans un cas de grande nécessité, l'enfant devra **tenir un *Séfer Torah* dans ses bras pendant la *Téfila***. Et pendant des moments très particuliers comme le *Chéma' Israël* ou la *'Amida*, où il est interdit de tenir quelque chose, il devra poser le *Séfer Torah* sur la table, et simplement **garder ses mains posées sur les barres en bois qui dépassent du rouleau**.

Et là, le *Biour Halakha* pose une très bonne question : comment se fait-il que le *Choul'han 'Aroukh* n'accepte pas ici de compter un enfant dans le *Minyan*, alors que dans le chapitre 199, *Halakha* 10, il **permet d'associer un enfant au *Zimoun* ?** Vous savez, le *Zimoun*, c'est la bénédiction spéciale qu'on fait après un repas accompagné de pain, quand on est trois ou dix à avoir mangé ensemble.

Le *Biour Halakha* répond : c'est vrai, pour le *Zimoun*, on peut **parfois associer un enfant**. Mais pour des moments beaucoup plus importants, comme la ***Téfila* en public**, le ***Kaddich*** ou la **lecture de la Torah**, les **exigences sont plus élevées**. Voilà pourquoi, pour le *Minyan*, on ne permet pas d'y associer un enfant dans des conditions normales.

Et enfin, une dernière précision très intéressante, qui est donnée par le *Or Létsion* : lui, il explique que même lorsqu'on permet d'associer un enfant, il faut faire une différence. Si c'est pour un *Zimoun* à trois personnes, l'enfant doit avoir au moins 6 ans. Mais si c'est pour un *Zimoun* à dix, il faut qu'il ait au moins 9 ans.

Voilà les enfants, vous voyez à quel point chaque détail dans la *Halakha* est réfléchi, mesuré, discuté. La *Téfila*, c'est quelque chose de très précieux. Et le *Minyan*, c'est un cadeau qu'Hachem nous a donné, à condition qu'on le respecte comme il faut. Même quand il y a des situations compliquées, on essaie toujours de rester dans le cadre des règles fixées par nos Sages.

MICHNA

Après avoir parlé, dans la *Michna* précédente, des deux formes d'amour qui existent – un **amour pur**, sincère, et un **amour intéressé** – notre *Michna* d'aujourd'hui vient nous parler d'un autre sujet très important : les disputes. Ou plus exactement, **deux types de discussions** : celles qui sont constructives, et celles qui ne le sont pas.

La *Michna* commence avec une grande règle : "Toute **discussion qui est *Léchem Chamaïm*** – c'est-à-dire pour le Ciel, pour une bonne cause – finira par tenir dans le temps. Elle portera ses fruits."

? Mais qu'est-ce que ça veut dire, une discussion *Léchem Chamaïm* ?

C'est une discussion où **chacun cherche sincèrement la vérité**. Pas à avoir raison. Pas à faire taire l'autre. Pas à gagner. Pas à prendre le pouvoir. Non. On discute pour comprendre, pour avancer, pour se rapprocher de ce que Hachem attend de nous. Chacun apporte ses idées, ses arguments, mais dans le **seul but de faire jaillir la vérité**.

Et la *Michna* nous dit : une discussion pareille produira quelque chose de bon. Il en sortira une lumière. On y verra plus clair. Et surtout, les noms des personnes qui ont discuté avec cette intention-là resteront dans l'Histoire. On s'en souviendra pour toujours.

Et justement, l'exemple que la *Michna* donne, ce sont les discussions entre Hillel et Chammaï. On retrouve très souvent dans la *Michna* des débats entre eux. Hillel, avec sa douceur et sa patience. Chammaï, plus strict, plus rigoureux. Ils n'étaient **pas d'accord sur beaucoup de choses**. Mais, à aucun moment, ils ne cherchaient à prendre le dessus. Ils ne voulaient ni gagner, ni écraser l'autre. Ils voulaient juste **comprendre la vérité de la Torah**. Et c'est pour cela que leurs discussions sont étudiées encore aujourd'hui, et que leurs **noms sont respectés dans toutes les générations**.

Mais ensuite, la *Michna* parle du contraire. Elle dit : "Une discussion qui n'est pas *Léchem Chamaïm* – pas pour une bonne cause – ne tiendra pas. Elle ne donnera **rien de bon**. Elle disparaîtra."

C'est quoi ce genre de discussion ? C'est une dispute où on ne cherche pas la vérité, mais simplement à gagner, à **prendre le pouvoir**, à écraser l'autre, à **créer des conflits**. Il n'y a rien de sincère là-dedans. Juste de l'orgueil, de la jalousie, de l'ambition.

Et la *Michna* donne ici aussi un exemple : la *Ma'hloket* (dispute) de Kora'h et de son assemblée.

Kora'h s'est rebellé contre Moché *Rabbénou*. Il a essayé de **faire croire qu'il voulait plus de justice**, qu'il voulait défendre les droits du peuple. Mais en vérité, il voulait juste **prendre la place de Moché**. Ce n'était pas une discussion honnête. Ce n'était pas un débat pour le bien. C'était une **attaque, guidée par l'envie et la soif de pouvoir**.

Et ce qui est encore plus terrible, c'est que même à l'intérieur du camp de Kora'h, il n'y avait **pas d'unité**. Tous ces gens-là, les 250 chefs, ne s'étaient unis que temporairement pour faire tomber Moché. Mais une fois Moché écarté, ils comptaient bien se disputer entre eux pour savoir qui allait diriger. Il n'y avait donc **aucune vraie alliance, aucune fraternité**. Juste un intérêt commun provisoire, pour combattre un "ennemi" commun.

Et que s'est-il passé ? Un feu céleste a brûlé les 250 hommes. Et la terre s'est ouverte pour engloutir Kora'h et ses proches. Eux, leurs familles, leurs biens – tout a disparu. Il ne reste rien de leur nom, rien de leurs idées. Parce que **leur discussion n'était pas *Léchem Chamaïm*.**

Mais attention, remarquez bien un détail : La *Michna* parle de la "*Ma'hloket* de Kora'h et de son assemblée", et elle **ne mentionne pas Moché**. Pourtant, c'était bien une vraie *Ma'hloket* – un **vrai conflit entre deux camps** : Kora'h d'un côté, Moché *Rabbénou* de l'autre. Mais alors, pourquoi ne pas dire clairement : "la *Ma'hloket* de Korah et de Moché" ?

Parce que la *Michna* veut nous parler ici des *Ma'hlokot* où **aucun des deux côtés n'est *Léchem Chamaïm***. Et ce n'est pas le cas ici. Kora'h, lui, n'était pas pur dans son intention. Mais Moché, lui, était totalement *Léchem Chamaïm*. Il ne voulait ni se battre ni garder sa place. Il voulait simplement **faire comprendre la vérité**, montrer que tout venait d'Hachem. Il a tout fait pour éviter le conflit, pour raisonner Kora'h. Donc on ne pouvait pas dire : *"La Ma'hloket de Kora'h et de Moché n'était pas Léchem Chamaïm"*, car cela aurait été **injuste envers Moché.**

C'est pour cela que la *Michna* ne cite que Kora'h et son assemblée – car eux seuls incarnaient un conflit mauvais, intéressé, sans pureté, sans recherche de vérité.

Quand on est en désaccord avec quelqu'un, ce n'est pas toujours mauvais. Au contraire, si on cherche vraiment à comprendre, à écouter, à apprendre, alors cette **discussion est précieuse**. Mais si on discute juste pour avoir raison, gagner, ou écraser l'autre, alors cette *Ma'hloket* ne donnera rien de bon. Elle **n'aidera personne**. Elle **finira par disparaître**.

Alors, chaque fois que tu parles, que tu discutes, que tu réponds... demande-toi : "Est-ce que je fais ça pour Hachem ? Ou pour mon ego ?" La réponse changera tout.

Daniel - Chapitre 10, versets 1 à 8

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Il était une fois, à l'époque de l'Empire perse… La troisième année du règne du roi Korech, **Daniel reçut une révélation**.

Et pas n'importe laquelle : une véritable prophétie, limpide et claire comme de l'eau de source. Ce n'était pas une énigme, ni un rêve flou. C'était une **parole divine, directe, éclatante de vérité.**

Et pour l'aider à bien comprendre ce message du Ciel, voilà que toute une armée d'anges se dévoile à lui. Oui, une armée ! Une **multitude d'anges célestes** descendus pour l'entourer, comme pour l'accompagner dans la compréhension de cette vision mystérieuse.

Mais le texte ne nous dit pas quel était le contenu de cette prophétie. Peut-être, disent nos maîtres, Daniel a-t-il reçu l'ordre de ne pas la révéler. Tout ce que l'on sait, c'est que cette vision était sûrement très forte, très impressionnante, voire effrayante… car juste après, **Daniel entre dans une période de deuil**.

Pendant trois semaines entières, soit vingt-et-un jours, il **change complètement ses habitudes**. Il ne mange ni pain fin, ni viande, ni volaille, il ne boit pas de vin, et il ne s'enduit plus le corps d'huile parfumée, comme il avait l'habitude de le faire.

Et ces trois semaines se sont déroulées pendant le mois de Nissan. On en déduit que Daniel a sans doute reçu cette vision le 3 Nissan, et qu'il a commencé son deuil le lendemain, le 4 Nissan.

Or, si l'on compte bien, cela veut dire que cette période de deuil a coupé la fête de *Pessa'h* en plein milieu. En effet, *Pessa'h* commence le 15 Nissan. Daniel, dans son chagrin, n'a **même pas bu les quatre coupes de vin du *Séder***. Nos Sages soulignent qu'il n'a pas refusé de manger la *Matsa*, mais qu'il a refusé le vin – tellement cette vision l'avait bouleversée.

Le Ralbag, un grand commentateur, explique que Daniel ne s'est pas retenu de se mortifier – même pendant *Yom Tov* – tant il était **touché et choqué par ce qu'il avait vu**. Il a fait ce deuil par **amour de la vérité**, et pour se préparer intérieurement à ce qu'il avait ressenti.

Et le 24 Nissan, c'est-à-dire le dernier jour de cette période de deuil, Daniel se tenait près du grand fleuve, que l'on appelle l'Euphrate. Et là, il lève les yeux… et que voit-il ?

"Je levai les yeux… et voici qu'un homme vêtu de lin, les reins ceints d'or d'Oufaz…"

Son corps **brillait comme une pierre précieuse**, qu'on appelle le *Tarchich* – une pierre d'un vert doré qui semble rayonner de lumière intérieure ; son visage était **comme l'éclair** ; ses yeux, comme **deux flammes de feu** ; ses bras et ses jambes resplendissaient comme du **bronze poli** ; et sa voix… la voix de ses paroles… était comme la **voix d'une multitude de gens**. Comme si des centaines de voix parlaient en même temps, avec une puissance incroyable.

Daniel raconte alors qu'il était le **seul à voir cette apparition**. Et pourtant, il n'était pas seul.

Il dit : "Moi seul ai vu cette vision, mais les gens qui étaient avec moi ne l'ont pas vue."

Et qui étaient ces gens ? D'après les commentaires, ce n'étaient pas n'importe qui : il s'agissait des trois autres prophètes de son époque : Haggaï, Zekharia et Malakhi.

Ils n'ont rien vu… mais malgré cela, une **grande frayeur** s'est emparée d'eux, au point qu'ils se sont enfuis en courant, pour **se cacher dans l'endroit le plus protégé possible**.

? Mais alors… **pourquoi ont-ils eu peur, s'ils n'ont rien vu ?**

Nos Sages donnent une réponse très profonde, que l'on trouve dans la Talmud (*Méguila* 3a) : "Parfois, un homme ne voit pas ce qui lui fait peur… mais son *Mazal* – c'est-à-dire sa part spirituelle, qui réside dans les sphères célestes – le perçoit. Et c'est pour cela qu'il ressent une **peur qu'il ne peut pas expliquer**."

Et Daniel, lui, continue son récit : "Moi, je suis resté seul… et j'ai **vu cette grande apparition**. Et mes forces m'ont abandonné. L'éclat de mon visage s'est détruit. Je n'avais plus de force."

Cette apparition était si puissante, si impressionnante, que même un homme comme Daniel, un prophète proche d'Hachem, n'a pas pu la supporter. Il s'est vidé de ses forces, son visage a perdu toute sa lumière, et il s'est effondré.

Il y a parfois des choses que nos yeux ne voient pas, mais que notre âme ressent.

Nos émotions, nos craintes, parfois même nos rêves – ce ne sont pas toujours des hasards. Ce sont des signaux intérieurs, des échos d'en-haut. Et comme Daniel, même si on ne comprend pas toujours tout, on peut apprendre à écouter cette part de nous… qui sait.

Chmouel 1, chapitre 17, versets 34 à 37

CHMOUEL
PROPHÈTES

Aujourd'hui, nous allons découvrir un **passage passionnant de la vie du roi David**, lorsqu'il était encore tout jeune. Une scène pleine de courage, de foi, et surtout pleine de sens.

Vous savez sûrement que le roi Chaoul ne voulait **pas laisser David aller se battre contre Goliath**, ce géant philistin si effrayant. Chaoul lui a dit : "Mais tu es bien trop jeune ! Tu n'as aucune chance face à un tel monstre !"

Et là, David lui a raconté quelque chose d'incroyable. Il lui a dit : "Majesté, laissez-moi vous raconter ce qui m'est arrivé récemment pendant que je gardais les moutons de mon père."

Et voilà ce que David lui a raconté. Un jour, alors qu'il surveillait le troupeau, des animaux sauvages se sont approchés : un lion et ses deux lionceaux, un ours et ses deux oursons.

Tout à coup, le lion a bondi sur l'un des moutons et s'est enfui avec. Que fait David ? Il ne fuit pas, il **court derrière le lion !** Il le rattrape, le saisit de toutes ses forces, le frappe et lui arrache le mouton des griffes. Mais là, le lion se retourne et veut l'attaquer !

Et qu'a fait David ? Il ne s'est pas laissé faire. Il a attrapé le lion par le museau, lui a donné un grand coup de poing, et l'a tué. Et comme il était toujours entouré, il a aussi tué les deux lionceaux, l'ours, et ses deux oursons. Oui, vous avez bien entendu, **seul contre six animaux sauvages !**

Mais David ne s'est pas enorgueilli. Il a compris le message caché derrière cette épreuve : "Si Hachem m'a **permis de vaincre un lion et un ours**, ce n'était pas juste une coïncidence. C'était pour **me préparer à quelque chose de plus grand**. Pour me montrer que le moment viendrait où je devrais affronter un autre danger… pas pour moi, mais pour **sauver tout le peuple juif.**

Et David continue en disant à Chaoul : "Majesté, aujourd'hui, j'ai **entendu les insultes de ce Philistin** incirconcis, Goliath, qui ose se moquer de l'armée d'Hachem… Et j'ai compris : c'est pour ça qu'Hachem m'a fait vivre cette histoire du lion et de l'ours. Il m'a fait un miracle alors, et **Il m'en fera un autre aujourd'hui**. Même si je ne gagne pas, je suis certain que Hachem me protégera, comme Il m'a sauvé la vie ce jour-là. Donc, Majesté, n'ayez aucune crainte pour moi."

Et vous savez quoi ? Chaoul s'est laissé convaincre. C'est incroyable, quand on y pense. Un roi, un général, impressionné par la foi et la force intérieure d'un jeune berger ! Et il lui a dit une phrase restée célèbre : **"Va, et qu'Hachem soit avec toi !"**

Quelle puissance dans ces mots !

Et pour encore mieux comprendre la grandeur de David, Rachi nous fait remarquer quelque chose d'étonnant : il y a un autre homme, bien plus tard dans l'histoire juive, qui a eu la **même réaction que David**. Vous savez qui c'était ? **Mordehai *Hayéhoudi*, dans la *Méguilat Esther*.**

Quand Esther a été emmenée au palais du roi A'hachvéroch, Mordehai aurait pu se dire : "Quel malheur… pourquoi elle ?" Et pourtant, il s'est dit : "Ce n'est sûrement pas pour rien qu'une jeune fille aussi pure, aussi *Tsadéket*, se retrouve dans un lieu aussi impur, aussi déroutant…"

Et chaque jour, nous dit le verset (Esther 2, 11), Mordehai faisait les cent pas devant la cour du palais. Il attendait, il guettait, car il était convaincu que tout cela n'était qu'une préparation. Une mission divine.

Et en effet, le jour où Haman a lancé son terrible décret contre les Juifs, c'est **grâce à Esther que tout a changé**. C'est elle qui a sauvé le peuple, et c'est ainsi que le miracle de *Pourim* a eu lieu.

Quand quelque chose d'étrange ou de difficile nous arrive, il faut apprendre à voir plus loin. Parfois, Hachem nous prépare… Il nous fait traverser des épreuves pour nous rendre plus forts, pour nous entraîner, pour qu'un jour, nous soyons capables d'accomplir une grande mission. Comme David, comme Mordehai… soyons toujours prêts à servir Hachem avec courage, avec foi, et avec tout notre cœur.

HISTOIRE

Aujourd'hui, je vais vous raconter une histoire bouleversante et pleine d'enseignements. Elle parle d'un très grand *Tsadik*, un homme d'une immense délicatesse, qui s'appelait Rav Avraham Genichowski.

Ce Rav habitait à Bné Brak, dans le même immeuble qu'une de mes filles. Lui, il vivait au deuxième étage, et ma fille au troisième. J'ai eu la chance de le rencontrer à plusieurs reprises, et de parler avec lui. C'était un homme exceptionnel. Il était non seulement un érudit, un vrai **Sage dans la Torah**, mais surtout, il avait un **cœur rempli de sensibilité**. Il faisait très attention à ne **jamais déranger personne**, à ne **jamais provoquer la moindre gêne** autour de lui. Un vrai maître dans l'art de respecter l'autre.

Chaque vendredi soir, aux alentours de 21h30, un jeune homme venait chez lui pour étudier. C'était un rendez-vous régulier. Mais un soir, ce jeune homme, un peu distrait, perdu dans ses pensées, est arrivé devant la porte du Rav… et au lieu de taper doucement à la porte comme on fait le Chabbath, il a **appuyé sur la sonnette**. Dring ! La sonnette a retenti dans toute la maison.

Et là, le jeune homme a compris sa faute. Il est resté figé, glacé. Il venait **d'utiliser l'électricité pendant Chabbath**, chez un Rav **aussi respecté, aussi scrupuleux**. Il était tellement honteux, qu'il a failli s'enfuir en courant. Mais après un moment, il s'est repris : "Non. J'assume. Ce qui est fait est fait. J'attends."

Il attend… quelques secondes… puis une minute… puis deux… Mais personne ne vient ouvrir. Alors il commence à taper doucement, puis un peu plus fort… et encore plus fort… Au bout de **dix bonnes minutes, enfin, la porte s'ouvre**.

Et là, il voit le Rav en pyjama, les cheveux un peu décoiffés, les yeux à moitié fermés, en train de se frotter les yeux **comme quelqu'un qui vient juste de se réveiller**. Le Rav lui dit doucement : "Oh… Je suis désolé… Tu tapes depuis longtemps ? Je me suis endormi profondément… Je ne t'ai pas entendu du tout… Excuse-moi, vraiment…"

Le jeune homme, soulagé, **entre et s'installe pour étudier**. La soirée se passe bien, et l'incident semble oublié.

Mais plus tard, en rentrant chez lui, le jeune homme repense à tout ça. Et là, une pensée étrange lui traverse l'esprit : "Mais… **pourquoi le Rav était-il en pyjama ?** Il savait très bien qu'on devait étudier ensemble comme chaque vendredi soir. Il ne s'est jamais mis en pyjama avant que je n'arrive… C'est bizarre…"

Et tout d'un coup, il comprend. Le Rav n'était pas endormi. Le Rav n'était pas en pyjama. Le Rav avait entendu la sonnette. Il avait compris tout de suite que le jeune homme avait **appuyé par erreur sur le bouton**, en plein Chabbath. Et pour ne pas l'humilier, pour ne pas lui faire honte, il avait **tout mis en scène !**

Il s'était précipité pour enfiler un pyjama, il s'était décoiffé, il avait attendu quelques minutes pour ne pas ouvrir trop vite, il avait même joué la scène du réveil, en se frottant les yeux comme si de rien n'était… Tout ça pour protéger l'honneur d'un jeune homme. Pour lui éviter la moindre gêne.

Et vous savez quoi ? C'est ça, un vrai *Tsadik*. Quelqu'un qui ne pense pas à lui, mais qui **pense aux autres**. Quelqu'un qui fait tout pour que personne autour de lui ne se sente mal. Même quand l'autre a fauté, même quand il aurait pu le réprimander, il **préfère se taire**, s'effacer, jouer la comédie pour protéger son prochain.

Quelle belle leçon pour nous ! On croit parfois que la grandeur, c'est de savoir beaucoup de Torah. Mais la vraie grandeur, c'est aussi de savoir **comment se comporter avec les autres.** De savoir éviter de faire honte, de savoir respecter, de savoir aimer. Prenons exemple sur ce grand Rav et faisons attention, nous aussi, à ne jamais gêner, à ne jamais blesser, à toujours essayer d'être délicats et respectueux.

***Chabbath Chalom* les enfants !**

Question

GUEMARA

David trouve une maison à acheter chez Chmouel, à un **prix bien en dessous du marché**. Ils **se mettent d'accord sur le prix et sur toutes les conditions de la vente**, mais ils n'ont **pas encore signé de contrat**.

Quelques jours plus tard, Ya'akov, un ami de Chmouel, apprend l'existence de cette maison et demande à Chmouel de la lui vendre plutôt qu'à David. Mais ce dernier proteste : il explique que même si rien n'a encore été signé, il est **contraire à l'éthique de revenir sur un accord déjà conclu oralement**, surtout après que les deux parties se soient entendues sur tous les termes de la vente. Ya'akov répond qu'il comprend qu'en général, cela ne se fait pas. Mais dans ce cas précis, étant donné que le bien est **vendu à un prix exceptionnel**, ce qui est rare, il pense qu'il n'y a **pas de problème éthique** à agir ainsi.

Ya'akov agit-il correctement en tentant d'acheter ce bien, ou devrait-il renoncer à cette opportunité, étant donné que Chmouel s'est déjà entendu avec David ?

A toi !

- *Kidouchine 59 Amar Lé Ani jusqu'à Racha', ainsi que Rachi et Tossefot Ani*
- *Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 237, 1 (Rama ; Chakh 3)*

RÉPONSE

Lorsqu'un acheteur s'est déjà entendu avec un vendeur sur les clauses d'une vente, il est **interdit à un tiers de le devancer et d'acheter à sa place le bien concerné**. Toutefois, lorsqu'il ne s'agit pas d'une vente mais d'un **objet trouvé** – c'est-à-dire un objet abandonné ou sans propriétaire – que quelqu'un s'apprête à ramasser, la question fait l'objet d'une controverse entre les décisionnaires.

Selon Rachi, même lorsqu'il s'agit d'un objet trouvé, si une personne est déjà en train de tenter de se l'approprier, il est **interdit à un autre de la devancer**. Cette opinion est retenue par le *Choul'han 'Aroukh*. À l'inverse, *Rabbénou* Tam estime que, puisque les trouvailles ne sont **pas fréquentes**, il est **permis d'intervenir et de s'en emparer**, même si un autre est déjà engagé dans sa prise. S'appuyant sur cette opinion, le *Maharda* étend ce raisonnement à un cas où un objet est vendu à un prix exceptionnellement bas : il considère qu'une telle vente est **comparable à une trouvaille**. Ainsi, selon lui, il est permis à un tiers de l'acheter, même si un acheteur s'est déjà entendu avec le vendeur. Cette position est suivie par le *Rama*.

Le *Chakh*, toutefois, tranche comme le *Ramban* : bien qu'il s'agisse d'une occasion rare, dès lors que l'on parle d'une véritable vente (et non d'une trouvaille abandonnée), il est interdit à un tiers de devancer celui qui s'est déjà mis d'accord avec le vendeur.

Appliqué à notre cas la loi sera la suivante : selon le *Choul'han 'Aroukh*, qui **interdit même de devancer quelqu'un sur une simple trouvaille**, *a fortiori* dans notre cas où il s'agit d'un bien mis en vente à bas prix et pour lequel un accord a déjà été trouvé, Ya'akov n'a **pas le droit moral d'intervenir** et de l'acheter à la place de David.

En revanche, selon *Rabbénou* Tam, qui permet d'intervenir dans le cas d'une trouvaille, et selon le *Rama*, qui applique cette permission à un objet vendu à prix avantageux, Ya'akov serait autorisé à acheter la maison, même si David s'était déjà entendu avec le vendeur. Cependant, selon le *Chakh*, bien que l'opportunité soit rare, cela reste une vente en bonne et due forme, et donc, il est interdit à Ya'akov de devancer David, conformément à l'interdit de porter atteinte à un engagement déjà pris.

En résumé, selon la majorité des décisionnaires, il est **interdit à Ya'akov de devancer David dans l'achat de la maison**. Seul le *Rama* autorise une telle intervention dans ce cas.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*